

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 18

Rubrik: Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

classiques, et il prouve son habileté de contrepointiste et d'harmoniste dans le beau chœur *Reminiscentur* et dans la fugue suivante qui terminent brillamment la première partie et qui ont été enlevés par l'ensemble choral avec une sûreté, une précision et un élan dignes d'éloges. Le chœur des compagnons de François, dans cette même partie, a beaucoup d'allure et est très expressif. L'Hymne des frères mineurs, en forme de choral a capella, répété ensuite par le chœur de femmes (les Clarisses), de même que toute la partie chorale célébrant la mort du saint sont d'une grande beauté et d'un sentiment très religieux.

Le rôle de Saint-François, confié au ténor, est d'une élévation soutenue et d'une belle ligne de mélodique; il a été mis en relief par l'excellent artiste qu'est M. Troyon, en qui nous aimons toujours à retrouver cette voix claire et vibrante, cette admirable méthode et ce style pur qui donnent à toutes ses interprétations un cachet si artistique. Au soprano (M^{lle} M. Carrichon), appartient le rôle du récitant, qui apporte au développement de l'action une plus grande clarté, et qui contient également quelques bonnes pages. Signalons encore parmi les solistes M^{lle} Blanche D'Albe, qui a fait un véritable et méritoire acte d'abnégation en acceptant les rôles ingrats de Ste-Lucie et de Bonadonna, où rien ne pouvait mettre en valeur ses brillantes qualités.

La partie orchestrale est, selon nous, le point faible de l'œuvre du Père Hartmann. Le Prélude, introduction solennelle où s'esquisse aux violoncelles le thème du choral, a une évidente parenté avec certaines pages wagnériennes; les quatre notes ascendantes des trombones ne nous viennent-elles pas directement de *Parsifal*? La marche du premier acte fait songer à la fois à Mendelssohn et à Wagner. L'orchestration en général, bien que volontairement sévère, manque de distinction, et les modulations sont parfois dures. Ajoutons que dans la partie vocale, les intervalles ne sont pas toujours très aisés, et que la direction du Père Hartmann s'attache plus spécialement aux gestes dynamiques, ce qui rend l'interprétation difficile pour des amateurs habitués à une mesure plus précise; en outre, l'abus de rallentando exagérés n'est pas pour donner de l'unité à la phrase musicale, et il apporte en certains passages une note de sentimentalisme qui est vraiment déplacée.

Malgré ces difficultés et ces quelques réserves, et à part un court moment de désarroi causé vers

la fin par une entrée fausse des chœurs d'hommes, heureusement remis dans le droit chemin par l'intervention de l'orgue, on peut dire que l'interprétation générale a été satisfaisante; du côté des chœurs mixtes surtout, et aussi des solistes. L'orchestre, composé pour la circonstance, donna tout ce que l'on pouvait en attendre, c'est-à-dire que nous avons eu là un beau plaidoyer en faveur de notre futur orchestre permanent. La courte partie d'orgue a été tenue avec distinction, par un jeune artiste du plus grand avenir, M. W. Montillet.

La place nous manque pour parler en détail des autres numéros de ce très copieux programme, et nous devons nous borner à mentionner le grand succès de M^{lle} Blanche D'Albe dans l'*Air d'Eglise* de Stradella et *Adoration* de Paul Puget (Pourquoi des accords plaqués à l'accompagnement, et non des accords arpégés?) et de M. Louis Rey et de M^{lle} Jeanne Bruel, violonistes, dans les *Duettini* de Godard, un peu nombreux et un peu mièvres en regard du reste du programme.

Les *Variations* de Thiele, pour orgues, nous ont encore permis d'apprécier en M. W. Montillet de grandes qualités de virtuosité et de style. Par contre, nous aurions souhaité plus de précision et de correction dans la *Toccata* de Dubois, jouée par M. Darnault.

Il convient de féliciter les organisateurs de cette belle soirée d'avoir su ainsi unir sur leur programme le passé et le présent, et de nous avoir fait connaître cette curieuse et sympathique figure du Père Hartmann. Le moine compositeur ne nous apparaît-il pas ici comme une vivante réponse aux aspirations actuelles, caractérisées par la recherche dans les œuvres d'art d'une qualité qui devrait toujours en être la base : la sincérité?

E. G.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

La 9^{me} *Symphonie* avec chœurs de Beethoven vient d'être interprétée à Neuchâtel, sous la direction de M. Edmond Rœthlisberger, avec une rare perfection de nuances et un grand souci de style. Au même concert était chanté le superbe *Vidi aquam* de notre compatriote Frédéric Klose, œuvre de sincérité et de puissante envolée qui remporta le même succès que lui fi-

rent à Genève les auditeurs des concerts de musique suisse en juillet dernier.



A signaler l'intéressante audition musicale offerte aux élèves du Conservatoire de Genève par M. Francis Planté et Henri Marteau. Devant une salle bondée, sur l'estrade chargée de la foule des membres du comité et des professeurs du Conservatoire, le grand pianiste français a interprété une vingtaine de morceaux de Mozart, Weber, Schumann, Chopin, etc., avec une bravoure, une clarté de mécanisme et un nuancé incomparable. Chaque morceau était précédé d'une spirituelle et subtile analyse, d'aperçus originaux et de savoureuses anecdotes qui mirent les élèves en joie. Ce fut là une belle et utile leçon de choses qui valait bien six mois de gammes et d'exercices. Henri Marteau interpréta magistralement avec son parrain Planté des sonates de Mozart et de St-Saëns qui valurent aux deux géniaux artistes une ovation enthousiaste. L'impression générale était que Francis Planté *redivivus* est un des plus complets et raffinés pianistes contemporains.



Le jeune violoniste Marcel Clerc a donné au Victoria-Hall un récital de violon où il s'est révélé artiste d'avenir.



L'audition des élèves d'orgue de M. Otto Barblan, professeur au Conservatoire, fut une des intéressantes de la saison. Nous sommes d'avis que la critique ne doit se prononcer que d'une façon générale sur des séances de ce genre qui ont pour but de familiariser les élèves avec le public et non de les mettre en vedette comme des solistes arrivés. C'est pourquoi nous ne prononçons pas de noms et conservons au professeur le droit de critique qu'il aura à exercer sur ses élèves jusqu'à la fin de leurs études. Mais nous tenons à déclarer que rarement nous avons entendu un ensemble si satisfaisant de qualités musicales, une telle conscience artistique dans l'exécution, et vu sur un programme un choix si heureux d'œuvres musicales.



M^{lle} Elisa Fuchs, professeur au Conservatoire de Genève, auteur de nombreuses compositions vocales et pianistiques, et membre de la Société des auteurs et compositeurs de musique, va épouser prochainement M. Delaye, directeur de la Musique de Landwehr.



Nous lisons dans la *Revue* de Lausanne :

Fêtes du Centenaire. — M. Jaques-Dalcroze a lu jeudi soir devant le Conseil d'Etat, la municipalité, la commission centrale et les commissions spéciales, le scénario définitif du « festival » qui sera joué aux fêtes du centenaire en juillet 1903.

Le premier acte est consacré au vignoble et se passe avant l'ère chrétienne; il sera monté avec le concours des districts de Lavaux, Vevey et Aigle. Le second acte est à Moudon, sous le comte Pierre de Savoie et sera représenté par les districts de la Broie. Le troisième acte réservé aux étudiants et au district de Lausanne, nous transporte au temps de la vieille académie et de Pierre Viret, au milieu du XVI^e siècle. Le quatrième est consacré au banquet de Rolle et les districts de la Côte en auront l'exécution. Le cinquième glorifie l'Alpe et la Liberté et sera mis en scène par les districts montagneux du canton. Un dernier tableau, l'apothéose, se place en 1838.

M. Jaques-Dalcroze a joué au piano et chanté quelques-uns des airs de sa partition. Ils ont été à plusieurs reprises couverts d'applaudissements par les auditeurs. On a particulièrement goûté une des chansons du deuxième acte et la marche des étudiants. On peut être certain que l'auteur des *Chansons romandes* fera du Festival de 1903 une œuvre dont tout le canton, longtemps après les fêtes, redira encore les refrains.

Comme on le sait, la pièce doit être donnée trois fois devant 12 à 15,000 personnes. Il n'y a donc pas de *parlé*, qui n'aurait pas été entendu par les spectateurs qui se presseront en Beaulieu. Toute l'œuvre sera chantée. Il faudra naturellement un très grand nombre de choristes et de figurants, mais nos fêtes cantonales prouvent que les ressources vocales ne font pas défaut dans le pays.

La commission centrale des fêtes du Centenaire se propose de se mettre en rapport, aussitôt que l'avancement de la pièce le permettra, avec les groupements locaux dont le concours sera nécessaire. Car il n'est pas inutile de le répéter : l'exécution du festival ne sera pas l'œuvre de la capitale seulement, mais de toutes les régions du canton, chacune d'elles étant appelée à coopérer au tableau qui se passe dans son milieu. Les répétitions commenceront avec l'hiver.

Le festival de notre compatriote Jaques sera quelque chose de très nouveau et qui tranchera

par son originalité sur les festspiel joués jusqu'ici dans des circonstances analogues.



La société de chant du Conservatoire donne le jeudi 15 mai son concert annuel à la salle du Conservatoire. Au programme le *Requiem* de Gabriel Fauré et 3 tableaux du *Chant de la cloche*, de Vincent d'Indy. Solistes, M^{me} Faliero-Dalcroze, et MM. Ch. Henry et Dumur.



Notre compatriote Ernest Bloch vient de terminer une symphonie orchestrale de vastes dimensions, qui sera jouée au début de la saison prochaine à Munich.



M^{me} Bohy-Mulhauser, cantatrice, élève de M. le professeur Ketten, a donné au Conservatoire de Genève un concert intéressant où elle s'est montrée chanteuse intelligente et bien disante, mais de voix encore insuffisamment posée. M. Jemain, professeur au Conservatoire de Lyon, a dans diverses pièces de piano fait preuve de sérieuses qualités de musicien. Son jeu très fouillé, ses jolies oppositions de sonorités révèlent l'artiste consciencieux et chercheur. M. Avierino, violoncelliste, prêtait au concert l'appui de sa sympathique personnalité.



M. Adolphe Holzmann, l'excellent professeur de violoncelle du Conservatoire, a donné une audition musicale au programme très artistique, qui a confirmé l'excellente impression que les dilettantes genevois ont de son talent. Le concerto de Lalo a été particulièrement remarqué, ainsi que les variations concertantes de Mendelssohn. L'excellent pianiste Emile Eckert a brillé au même concert, notamment dans le *Charakterstück* de sa composition, page de premier ordre.



M. Léopold Ketten a donné à Lausanne un récital vocal avec le concours de sa fille, M^{lle} Cécile Ketten, la cantatrice bien connue, et de son gendre, M. Luquens, le baryton estimé d'Anvers. Les deux chanteurs ont été chaleureusement applaudis. M. Léopold Ketten tenait magistralement le piano d'accompagnement.

Ce concert sera répété à Genève le vendredi 16 courant.



Etranger.

La VII^e fête westphalienne de musique vient d'avoir lieu les 4 et 5 mai à Dortmund. Au programme le *Requiem*, de Verdi, l'ouverture de *Geneviève*, de Schumann, des soli de chant parmi lesquels *La ballade de Humperdink*, chantée par une série d'artistes renommés, la symphonie en *ré mineur* de Brahms, l'ouverture de *Leonore* n° 3, de Beethoven, le concerto de Sinding joué par Henri Marteau qui y remporta un triomphe, etc., etc. Quelle belle chose que ces festivals allemands auxquels assistent des artistes et chefs d'orchestre accourus de loin et qui se retrempent l'âme pendant quelques jours au feu de cette forge idéale qui est la solidarité artistique. — Les fêtes allemandes de cette année sont celles de Coblenze (19 et 22 avril), de Littau (18 et 19 mai); de Krefeld (association des compositeurs allemands) (7 au 10 juin), du Bas-Rhin à Düsseldorf (18, 19 et 20 mai) et de Schleswig-Holstein, à Kiel (15 et 16 juin). — La création de telles fêtes en diverses villes de France serait de nature à favoriser singulièrement dans les provinces le progrès musical actuellement enrayé par la centralisation. Que les artistes et critiques favorisés aient l'occasion et le vouloir de se déplacer plus souvent, et les prix de Rome et autres excellents musiciens français consentiront plus facilement à se fixer en province. Tout le mouvement artistique y gagnera. Avez-vous remarqué que les virtuoses français sont obligés de sortir de France pour se faire entendre? A Paris ils se voient préférer les virtuoses étrangers, et en province ils ne trouvent que quelques rares engagements. Quant aux compositeurs, ils ne composent plus d'oratorios, car les entreprises parisiennes de concerts ne disposent que de chœurs à gages qui coûtent fort cher, et il n'est pas cinq villes de province qui aient de bonnes sociétés mixtes d'amateurs. Il y aurait pour des hommes de talent et de caractère toute une révolution à tenter pour l'amélioration des mœurs musicales en province française. Nous reviendrons en détail sur cette question importante.



Le pianiste bien connu *Emile Kronke*, de Dresde, donnera l'hiver prochain une nouvelle série de concerts pianistiques en lesquels il ne fera entendre que des *nouveautés*. — Les manuscrits doivent lui être adressés jusqu'au 10 août à Dresde, Lindenauplatz 1.

Un opéra, *Drame montagnard*, de feu Angeloni, vient d'être représenté avec succès à Lucca (Italie). C'est une œuvre polyphonique de valeur.



Au grand Théâtre de Schwerin a été joué un opéra de Kistler, intitulé *Pauvre petite Elsa*, dont le rôle principal est interprété, — comme dans la Muette de Portici, — par une mime. La pièce a eu du succès.



Le pianiste Delaborde, de Paris, vient de donner un concert dans lequel il joua par cœur avec un talent transcendant, les 24 études et les 24 préludes de Chopin ! Voilà un artiste à propos duquel on peut dire de son vivant : « Honneur à sa mémoire ! »



La pièce lyrique : *Péleas et Mélisande*, du très original musicien Debussy vient d'être jouée à Paris à l'Opéra-comique. Certains critiques se montrent effrayés de la hardiesse du compositeur, auquel ils reconnaissent cependant un instinct profondément poétique. D'autres vont plus loin et crient à l'aberration !... N'est-il pas bien dangereux pour un critique de se prononcer de façon si délibérée sur une œuvre de tendances nouvelles ? Souvenons-nous des premiers jugements portés sur Gounod, Bizet, Wagner, etc.



Le brillant ténor Imbart de la Tour vient de recevoir du gouvernement français la rosette d'officier de l'instruction publique en récompense des excellents services par lui rendus à l'art français sur la scène de la Monnaie. On se souvient que l'excellent artiste fit ses débuts au théâtre de Genève.



La statue de Liszt, qui sera inaugurée dans quelques semaines à Weimar, vient d'être exposée dans l'atelier même de son auteur, M. Hermann Hahn, à Munich. Elle montre le grand artiste à l'âge de cinquante ans environ, drapé dans une longue soutane. La ressemblance est frappante. Le socle est fort simple et sans aucune figure allégorique.



A Coblenz vient d'avoir lieu le festival musical des trois villes, Trèves, Coblenz et Sarrebruck, sous la présidence du grand-duc héritier de Bade. Le programme était riche et varié ; comme nouveauté on a exécuté le grand *Te*

Deum pour soli, chœurs, orgue et orchestre d'Antoine Bruckner. Cette œuvre capitale a produit une impression profonde et son succès a été extraordinaire.



L'opéra *Louise*, de Gustave Charpentier vient d'être exécuté à Strasbourg, sous la direction du talentueux kapellmeister Otto Lohse. Le succès fut extraordinaire. Le compositeur déclare dans une lettre publique n'avoir jamais entendu une interprétation si soignée de son œuvre.



A la suite du grand succès obtenu à Stockholm par les concerts de Hans Richter et de l'orchestre Winderstein, de Leipzig, les musiciens suédois viennent d'adresser une pétition au gouvernement pour obtenir que tout artiste étranger se produisant en Suède soit frappé d'un impôt de deux couronnes par jour !... Excellent esprit de camaraderie !



Les représentations wagnériennes du théâtre de la République à Paris commenceront, à moins de changement inattendu, le 9 mai, sous la direction de M. Alfred Cortot. On donnera le *Crépuscule des dieux*, qui aura, suivant les projets des organisateurs, sept représentations. *Tristan* sera également représenté sept fois.



Le grand pianiste Edouard Risler obtient un grand succès à Paris avec des séances consacrées à Schumann, Beethoven, etc....



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Paul Decourcelle, éditeur, Nice. — « Aînés et cadets. » 12 études progressives à 4 mains. Ph. Courras.

L'idée est excellente d'écrire de petites pièces amusantes à 4 mains, dont l'une et l'autre partie puissent être jouées par des enfants. Les études de M. Courras sont claires et bien sonnantes et d'un joli sentiment mélodique. On pourrait leur reprocher l'uniformité des harmonies et la monotonie des moyens de modulation ; de plus elles ne sont pas du tout progressives : la 12^{me} étant plus facile que la 2^{me}. — Elles n'en sont pas moins d'une réelle utilité pratique et sont à recommander aux professeurs.

E. S.